



## **Le Développement Durable : un concept fondamentalement malsain**

par Bernard Beauzamy

PDG, SCM SA

février 2014

Imaginez une pauvre femme ; elle vit seule à la campagne avec sa fille encore enfant. Pendant vingt ans, elle épargne sou à sou pour lui offrir un trousseau le jour de son mariage : du linge, de beaux vêtements, des draps de lin. Pendant vingt ans, elles vivent mal : peu de nourriture, pas de chauffage, aucune distraction. La mère est fière de ses sacrifices, mais la fille les approuvera-t-elle ? Evidemment non : elle a souffert des privations et le trousseau lui déplaît ; la mode a changé. Sa mère aurait mieux fait d'assurer un confort quotidien et de permettre à sa fille de sortir. Le développement durable est semblable à ce trousseau de mariée : inutile aux générations futures, il nuit aux générations présentes. C'est un concept fondamentalement malsain.

\*\*\*\*\*

Le "développement durable" est apparu à partir des années 1970, pour devenir progressivement le thème de base des politiques publiques. Il y a, quelle que soit l'orientation électorale, un ministère du développement durable. Personne ne remet en cause l'idée générale, tant elle paraît pertinente : il s'agit de préserver les ressources pour l'avenir, ou bien, pour le dire à l'envers, de ne pas tout gaspiller de manière immédiate et irraisonnée.

En parallèle de la montée du développement durable, on a vu une baisse généralisée de la capacité d'initiative, dans le pays tout entier : apparition du "principe de précaution", doctrine des "économies d'énergie", inquiétudes quant à l'état de la planète, et, comme corollaires, l'augmentation du chômage, la stagnation de l'économie. Pourtant, personne n'a jamais osé se poser cette simple question : le concept de développement durable est-il réellement pertinent ?

Nous allons voir qu'il est fondamentalement malsain, non seulement (comme ce peut être le cas pour certaines doctrines politiques ou économiques) parce qu'il est mal appliqué, ou insuffisamment appliqué. Non, il est malsain par essence : il conduit de manière inéluctable aux catastrophes que l'on constate et que l'on ne sait pas expliquer.

Le postulat de base est, on le sait "il faut préserver les ressources pour l'avenir". Observons d'abord, et cela devrait tout de même nous mettre la "puce à l'oreille", qu'aucune espèce animale ne procède ainsi. Les espèces animales mangent tout ce qu'elles peuvent manger ; elles croissent quand elles trouvent de la nourriture et décroissent quand ce n'est plus le cas. C'est une loi de la Nature, qu'il sera difficile à l'espèce humaine de transgresser. Mais rien n'interdit d'essayer.

Observons ensuite, et cela également devrait nous faire réfléchir, qu'aucune civilisation avant la nôtre n'a jamais observé un tel principe. Les civilisations se sont développées selon une règle d'utilisation des ressources disponibles : les fleuves, les minerais, les terres cultivables. Quand les ressources disparaissent, les civilisations meurent ou se déplacent. C'est aussi une loi de la Nature, qu'il sera difficile à notre civilisation de transgresser. Mais, là encore, rien n'interdit d'essayer. Nous sommes avertis, voilà tout.

Essayons maintenant d'aller au-delà des mots vides et creux "développement" et "durable" et de voir scientifiquement comment le problème pourrait être posé. Il s'agit clairement d'un problème d'utilisation optimale de ressources, ce qui a un sens mathématique : on dispose de ressources (énergétiques, environnementales, humaines, etc.) et on voudrait les utiliser "au mieux".

Et c'est là que le scientifique en général, et le mathématicien en particulier, commence à avoir de sérieux doutes. Tout d'abord, les ressources disponibles ne sont pas bien définies. On ne sait pas quelles sont, par exemple, les ressources en pétrole ou en gaz. Pour ce qui est des "ressources environnementales" (biodiversité, etc.), c'est encore moins clair : il apparaît et disparaît constamment des espèces animales, pas plus maintenant qu'à l'ère tertiaire. Mais ensuite, on ne sait pas ce que signifie une utilisation "au mieux". S'il s'agit de transmettre le plus de ressources possible à nos descendants, une solution évidente sera : ne pas toucher aux ressources actuelles.

Et c'est là que l'on voit l'erreur méthodologique qui est commise : la "ressource" n'est pas une quantité fixe, bien définie, par exemple tant de millions de m<sup>3</sup> de pétrole, qu'il faudrait léguer à nos descendants. Bien au contraire, le pétrole, le gaz, l'uranium, etc., ne sont que des "facilités" que nous savons utiliser aujourd'hui, compte-tenu de l'avancement de nos technologies, mais qui, vraisemblablement, n'auront plus aucun sens, aucun intérêt, pour nos descendants dans cent ou deux cents ans, tout comme la ressource "cheval" n'a plus grand sens pour nous.

En léguant nos "ressources" à nos descendants, nous commettons deux erreurs majeures :

- Tout d'abord, nous nous en privons aujourd'hui, alors que nous en avons un besoin vital pour le développement de nos économies ;
- Ensuite, nous limitons la capacité de recherche des civilisations, présentes comme futures : puisque des ressources restent disponibles, il est inutile d'en chercher d'autres.

En d'autres termes, nous rendons un bien mauvais service à nos descendants, en leur transmettant des "ressources" dont ils ne sauront que faire, semblables en cela à cette vieille dame, qui économise toute sa vie pour léguer un trousseau à sa fille.

Passons maintenant en revue, de manière concrète, les trois principes fondamentaux de nos politiques actuelles ; groupe néfaste dont la tête, le développement durable, est plus néfaste encore.

### **1. Le principe de précaution**

Le développement durable a donné naissance à un monde clos, protégé, figé, à l'intérieur duquel il ne reste plus qu'à optimiser la gestion des ressources. Le principe de précaution est son corollaire naturel. Il faut préserver ces ressources, que l'on a tant de mal à obtenir ; il faut préserver la planète et l'espèce humaine. Mais chacun constate aujourd'hui les excès auquel ce principe conduit : il interdit toute recherche, toute expérimentation. Aujourd'hui, il interdit l'exploration des gaz de schiste ; appliqué hier, il aurait interdit l'imprimerie (les caractères sont en plomb, métal toxique) ou la découverte des vaccins, qu'il a bien fallu expérimenter.

### **2. La doctrine des économies d'énergie**

Elle se renforce un peu plus chaque année et elle est à l'évidence une conséquence directe du développement durable : puisque les "ressources" sont limitées, il faut les économiser. Les tenants de cette doctrine semblent n'avoir aucune référence historique : si le 19<sup>ème</sup> siècle nous avait légué des monceaux de bougies, nous n'aurions probablement jamais songé à utiliser l'électricité ; ce n'est pas en économisant sur les populations de chevaux que l'on invente l'automobile. On multiplierait les exemples de ce type.

### **3. L'état de la planète**

Quantité de gens, aujourd'hui, sont absolument persuadés que la planète est en danger, du fait de l'homme, et qu'il faut d'urgence lancer toutes sortes d'actions correctrices, en particulier économiser l'énergie. Cette doctrine, elle aussi, résulte du concept de "développement durable" et le monde clos qu'il suppose. Pour essayer d'évaluer les "ressources", l'humanité s'est mise à étudier la planète, et, sans rien y comprendre, a immédiatement décidé qu'elle était en danger. Pourtant, là encore, les références historiques les plus simples et les plus évidentes permettent de voir qu'il n'en est rien : la Nature, par le passé, s'est très facilement débarrassée d'innombrables espèces (animales ou végétales), tandis que l'espèce humaine prospère tranquillement : nous sommes de plus en plus nombreux et nous vivons de plus en plus longtemps. A ce jour, la planète s'accommode fort bien de l'espèce humaine ; tout porte à croire qu'elle n'a même pas remarqué sa présence.

Bien des régimes politiques ont disparu – mais du fait d'une opposition organisée et active. Bien des civilisations ont disparu – mais du fait de guerres ou d'invasions. Ici, il n'y a ni opposition ni guerre : nous vivons en paix, satisfaits d'un concept profondément malsain, dont les conséquences négatives sont évidentes. Peut-être, s'il en est encore temps, devrions-nous méditer le vieil adage romain "Quos vult perdere, Jupiter dementat".